

parti, il parla et agit en conséquence. Que d'inquiétudes causa à tous ceux qui s'intéressaient à lui son audace, insoucieuse de la plus élémentaire prudence !

Les années passaient et il paraissait toujours jeune et vigoureux. Je le rencontrai un jour dans la rue et, après m'avoir amicalement demandé des nouvelles de ma santé, il ajouta rayonnant : « Moi, mon cher, j'ai une santé insolente ! » Hélas, il s'y fia trop ! Quand je le revis ce fut à la clinique Saint-Léonard. Il venait d'y subir de très graves et très douloureuses opérations. Mais son moral était magnifique. Les médecins et les religieuses le jugeaient perdu. Lui comptait bien s'en remettre. Il s'en remit assez pour retourner à son poste et y travailler encore pendant deux ans. Mais ses forces ne répondaient plus à son zèle et il se résigna à demander la relève.

Au mois de mars dernier, je passai une demi-journée avec lui. Il fut plein de verve et d'entrain, me racontant avec grande joie comment, en plus de son ministère à Jeanne-Jugan, il faisait des catéchismes dans une paroisse et des conférences aux jeunes filles d'un ouvroir. Il a certes pleinement réalisé jusqu'au bout la parole de saint Paul : *Super impendar ipse pro animabus !*

C'est au début de mai qu'il éprouva les troubles précurseurs de la paralysie qui allait rapidement se généraliser et nécessiter son transport à l'hôpital. C'est là que je le vis une dernière fois. Ce n'était plus qu'un pauvre être anéanti, pâle comme la mort, la parole réduite à un souffle à peine perceptible.

Quelques jours après, il s'en allait vers la Maison du Père. Et sans doute saint Pierre ne laissa-t-il point longtemps attendre à la porte cette belle âme sacerdotale, purifiée par la souffrance et impatiente de contempler Celui au service duquel seul s'était prodiguée sa trépidante ardeur.

M. V.

### BILLET DE LA SEMAINE

#### **Nous avons pensé à nos défunts... pensons à nous...**

##### **1) PENSONS A NOUS ET PENSONS JUSTE ....**

Nous n'envisageons l'éventualité de la mort que pour les autres. Même quand la mort ravit nos parents et nos amis avec une soudaineté surprenante, il ne nous arrive pas de penser sérieusement que nous pourrions brusquement être atteints de la même façon.

Et pourtant, nous le savons, la mort viendra à nous..... comme un voleur ; or on ne sait pas quand vient le voleur, il surveille, il épie ses futures victimes afin de ne pas leur donner l'éveil.....

La mort viendra pour nous comme une sanction pénible que Dieu a infligée à l'humanité — mais une sanction qui nous ouvre la « Maison de Père » où nous serons joyeusement accueillis, où nous verrons l'objet de notre foi, nous posséderons l'objet de notre espérance, nous jouirons de l'objet de notre amour.

##### **2) ASSURONS NOUS UNE BONNE MORT....**

*Prions*, demandons souvent la grâce d'une bonne mort avec la grâce de la persévérance finale. Prenons l'habitude de souligner dans la récitation de notre « Ave Maria » ce petit passage : « Priez